

Éditorial

La Francophonie dans les Balkans

Espace multiculturel par excellence, les Balkans renvoient, dans l'imaginaire collectif, tout d'abord à la « poudrière » qui résulta des ruines de l'Empire Ottoman et où fut déclenchée la première guerre mondiale. Ce territoire situé dans le sud-est de l'Europe a longtemps été une zone de rencontre entre Orient et Occident, entre peuples et cultures divers et variés. Le long du temps et surtout à partir du XIX^{ème} siècle, les contacts avec la pensée occidentale, surtout française, ont eu une influence indéniable sur la modernisation de cette mosaïque culturelle et ethnique. En Bulgarie ou en Grèce, en Roumanie ou bien en Macédoine, le modèle culturel de la France eut un impact majeur, qui se concrétisa par la constitution de l'État moderne, par l'adoption de valeurs qui continuent à exister. Des écrivains du XIX^{ème} ou du XX^{ème} siècle, formés à l'école française, ont choisi de s'exprimer dans la langue de Ronsard (qui avait, dit-on, des racines roumaines...), ce qui n'est qu'un effet du rayonnement de Paris sur cet espace lointain, une des causes de l'adoption de la francophonie. Des voyageurs occidentaux ont découvert l'espace balkanique depuis l'époque ottomane et leur contribution est fondatrice pour la relation Orient-Occident.

Espace de vie, de culture et de pensée, le territoire des Balkans peut être saisi dans une vision globalisante, tout en ayant en vue la géopoétique de Kenneth White, mais aussi de manière ponctuelle, en se focalisant sur tel ou tel aspect de la culture balkanique, au sens le plus large du terme.

C'est ce que fait le 6^{ème} numéro (2014) de la *Revue Roumaine d'Études Francophones* (publication de l'Association Roumaine des Départements Universitaires Francophones), qui sonde le vaste territoire de la Francophonie dans quelques pays Balkans, afin de mettre à profit les diverses facettes du phénomène, dans son actualité, mais aussi dans une perspective historique et tout en tenant compte de la dimension géopolitique. Les contributions du chapitre *Littérature* se donnent pour but de réfléchir à la relation qui existe entre telle ou telle identité artistique, mais aussi ethnique, et le maniement de la langue française dans la construction

d'un univers et d'une vision du monde personnels. Olympia Antoniadou se penche sur le cas du jeune écrivain contemporain Spyros Tsovilis, figure de la diaspora hellénique vivant en France, dont les écrits en français sont fondés sur une situation d'exil et sur une identité de l'entre-deux. Deux auteurs nés en Roumanie – Elie Wiesel et Ana Novac –, membres des communautés juives de Transylvanie, témoignent, par leurs écrits en français, de l'expérience de la Shoah, « l'inhumanité en Europe centrale », comme le démontre Alain Vuillemin. Quant à l'Empire Ottoman, celui-ci a connu une influence française indéniable et l'étude de Seza Yilancioglu présente le rôle et le statut de quelques intellectuelles turques comme Fatma Aliye Hanım (1862-1936), Nigâr Hanım (1862-1918), Nuriye Hanım (1890-1965) dans la société ottomane, soulignant l'importance de la culture française dans le processus d'émancipation des femmes en Turquie. Une autre figure de proue de la francophonie balkanique, l'écrivain Panait Istrati constitue l'objet de la recherche entreprise par Frédérica Zéphir, dont l'article choisit de se focaliser sur divers aspects particuliers de l'œuvre istratienne, dans une perspective thématique, mais aussi identitaire. Alain Quella-Villéger rappelle l'importante contribution de l'universitaire roumain Nicolae Șerban à la biographie de Pierre Loti et au dialogue franco-roumain.

La section *Linguistique* se propose d'explorer divers aspects concernant la relation entre deux langues-cultures, à savoir le français et le roumain, en se penchant sur le phénomène complexe de la traduction. Carmen Munteanu (la traduction des culturèmes dans le roman *Moromeții* de Marin Preda), Elena Preatca (la médiation entre les cultures par les guides touristiques et leurs enjeux traductologiques) Paula Iftimie-Toporas (les controverses de la traduction de *Tsiganiada* en français) proposent autant de points de vue dignes d'être pris en compte, car on n'aura pas encore tout dit sur l'approche traductive de la relation entre le français et le roumain.

Pour ce qui est de l'apprentissage du français et surtout du renforcement de son attractivité, les lecteurs de ce numéro pourront tirer des conclusions plutôt optimistes en lisant la section *Didactique*. Elena Petrea y présente un intéressant partenariat interuniversitaire en Europe Centrale et Orientale, Olivier Dumas parle (et donne l'exemple !) du concours scolaire organisé à Iasi, « Charlotte Sibi – Connaissance de la France et du français », Irina Iacomî rappelle un moment important dans l'histoire des relations franco-roumaines, la fondation de l'*École Roumaine de Paris*.

La rubrique *ENTRETIEN* a comme invitée d'honneur Rodica Iulian,

essayiste, romancière, poète d'origine roumaine qui – ayant quitté l'espace balkanique en 1980, à l'époque où la dictature battait son plein en Roumanie -, a construit son œuvre en français. Ses romans sont un témoignage sur une époque sombre de l'histoire de son pays, mais aussi une nouvelle facette de cette hybridité franco-roumaine qui a conquis le lectorat francophone.

Sans se targuer d'exhaustivité sur ce qui est de la situation de la Francophonie dans l'espace des Balkans, le sixième numéro de la *Revue Roumaine d'Études Francophones* se veut un point de départ et une contribution à une étude beaucoup plus ample, qui pourrait jeter des ponts entre les divers espaces de la planète francophone.

Elena-Brândușa STEICIUC
Présidente de l'ARDUF